

Jean-François Parlanti

DRÔLE DE PAIX ET GUERRE HYBRIDE

Le monde dans lequel nous vivons est un monde redevenu stratégique et tragique. Les ruptures technologiques, numériques, informationnelles, climatiques, humaines et sociales qui le caractérisent, renforcent l'occurrence des crises et la tentation du recours à la force pour faire face à l'enjeu d'une moindre maîtrise de son propre destin, collectif ou individuel. La guerre semble de retour mais épousant les nouveaux accès, espaces et dimensions créés pour en élargir sensiblement sa nature, pour s'incarner dans des modes d'action dit « hybrides » contournant ou complétant le seul emploi de la force armée toujours plus exigeant et souvent aléatoire quant au résultat à long terme : une « guerre hybride » ou une « drôle de paix », durables, avec des conséquences potentiellement tout aussi graves et qui appelle au courage d'en combattre les causes.

Il est vrai que la guerre est dans sa forme la plus triviale celle de l'expression d'une violence létale visant à imposer sa volonté politique à l'adversaire¹ par le recours en premier lieu à la destruction de sa force armée. Celle-ci s'est élargie au fil de l'histoire pour épouser les nations tout entières² ainsi mobilisées physiquement et industriellement, dans un front devenu mouvant qui distinguait de moins en moins l'« avant » de l'« arrière ». Le triste ^{xx}e siècle s'est ainsi consacré à la guerre avec des masses d'hommes embrassant le statut militaire, hommes déjà augmentés d'une puissance de feu de plus en plus inouïe et souvent peu discriminante, s'entretenant mais aussi exposant en même temps des populations civiles soumises, au

1 K. VON KLAUSEWITZ, *De la Guerre* : « la guerre est un acte de violence dont l'objectif est de contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté ».

2 En témoignent nos monuments aux morts érigés pour la première fois après la première guerre dans toutes nos communes.

sein d'espaces terrestres, maritimes et aériens gigantesques. Nous étions déjà dans l'ère de la mondialisation, celle de la guerre, incandescente puis « refroidie »¹. Ces guerres constituent encore de nos jours la référence même si celle-ci se cantonne le plus souvent à une mémoire de moins en moins vécue et entretenue². Dans nos pays où la paix s'est installée durablement, le vocable « guerre » a laissé place à celui de « crises », lesquelles étant toutefois souvent synonyme d'opérations militaires mais lointaines ou éloignées³, et rendues aux seuls militaires devenus professionnels faisant, à juste titre, l'admiration de la Nation.

UN MONDE CONFUS ET ÉMOTIF REDEVENU STRATÉGIQUE ET TRAGIQUE

Or le monde d'aujourd'hui, exutoire des comparaisons et des frustrations, mais aussi en proie à la souffrance et à la crainte face notamment à la multiplication des crises, semble exacerber la conflictualité et l'affrontement des volontés. Fait de ruptures et d'effondrements potentiels⁴, il apparaît « viral » et fracturé avec un décalage voire une perte dans le sens et les valeurs donnés. Il est un monde devenu fébrile avec ses pulsions et ses émotions, et plus confus car à la fois rétréci, sous l'effet du numérique et des mobilités, et élargi aux nouveaux espaces et accès procurés. Finalement, il est un monde redevenu à la fois stratégique et tragique avec la perspective de sa vulnérabilité globale et de sa finitude tant la maîtrise humaine de son avenir semble préoccupante.

Les « dividendes de la Paix » entrevus naïvement après l'effondrement du bloc soviétique et inspirant même la stratégie globale de l'Union européenne en 2003⁵ ont laissé place à l'incertitude stratégique, au retour des frictions, pour ne pas dire des chocs entre conceptions et

- 1 Guerre froide avec tout de même les guerres de Corée, d'Indochine, d'Algérie, du Vietnam...
- 2 Les cérémonies du 11 novembre et du 8 mai restent des moments forts et officiels des nations vainqueurs.
- 3 Les fameuses « OPEX » : opérations extérieures.
- 4 Antonio Guterres, secrétaire général des Nations Unies, en visite au Pakistan dévasté par les inondations : « J'ai regardé à travers une fenêtre vers l'avenir-un avenir de chaos climatique permanent et omniprésent à une échelle inimaginable ».
- 5 « Une Europe prospère, sûre, libre, en paix et dans la stabilité... » voir notamment https://european-union.europa.eu/priorities-and-actions/achievements_fr, consulté le 13 octobre 2022.

compréhensions du monde différentes voire antinomiques, à la multiplication des vulnérabilités nées des dépendances quasi irréversibles du monde moderne et de la montée visible des risques¹. Ainsi les crises et les surprises stratégiques² s'enchaînent à un rythme croissant et sur une durée incompatible avec le court-termisme ambiant, engendrant des secousses et des conséquences qui se superposent et se diffusent instantanément et dans des formes variées sur l'ensemble de la planète. La stabilité internationale comme interne aux pays, incluant au passage nos démocraties, la place des populations, le rôle intermédiaire et la crédibilité des institutions sont sévèrement remis en cause.

Récemment, la situation de guerre s'est singulièrement rapprochée de nous avec la « Guerre contre le terrorisme » qui nous entraîne dans une forme offensive et létale au Levant³ et au Sahel⁴, justifiant des opérations extérieures coercitives, mais aussi sur notre propre sol remettant des patrouilles en armes dans nos cités⁵. La « guerre en Ukraine » déclenchée sans la nommer⁶ en février par la Russie avec sa forme classique et destructrice faite de bombardements, de conquête et de défense de terres, de manœuvres militaires classiques et de chaos pour les populations habitant ces espaces, les menaces de débordement nous rappellent que le recours à la force, et donc à la guerre, est toujours entrevu comme un moyen de continuation de la politique⁷.

UNE GUERRE CAMÉLÉON ÉPOUSANT BIEN SON TEMPS : L'HYBRIDITE ET SES MODES D'ACTION

Pour autant, cette forme classique de la guerre semble, elle aussi, en rupture avec son temps. Elle ne fait plus d'ailleurs l'objet de déclaration

- 1 Naturels notamment avec la multiplication des catastrophes de grande ampleur, alliés aux risques industriels.
- 2 Attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, printemps arabes à partir de décembre 2010, Tsunami et catastrophe nucléaire de Fukushima 11 mars 2011, Brexit à la suite du référendum de 2016, Covid 19 en janvier 2020...
- 3 Opération CHAMMAL contre le proto Etat « Etat Islamique ».
- 4 Opération SERVAL puis BARKHANE.
- 5 Opération SENTINELLE.
- 6 Plutôt qu'une guerre, la Russie annonce déclencher une « opération spéciale militaire » en Ukraine le 24 février 2022.
- 7 Clausewitz dans « De la Guerre » : « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens ».

formelle. En effet, l'environnement stratégique est marqué par la mondialisation des échanges créant une interdépendance entre les États. De plus, la judiciarisation du recours à la force contraint quoi qu'on en dise, ceux, et notamment ces derniers¹, qui voudraient emprunter ce chemin. Par ailleurs, le recours agressif à la force pure est rarement synonyme de victoire stratégique à moyen ou à long terme² tant l'adhésion des populations concernées reste l'enjeu principal de tout conflit. Surtout, les ruptures technologiques et notamment numérique, informationnelles et sociales ont débouché sur une extension naturelle des moyens de continuation de la politique à de nouvelles dimensions. Celles-ci offrent une panoplie de nouveaux modes d'action, non systématiquement létaux, dont l'efficacité voire l'efficience peuvent être redoutables et moins exposés que la seule dimension physique et cinétique³.

Le seuil d'accès au niveau stratégique en termes de portée et d'effet n'est plus seulement l'apanage des États, avec notamment des entités non étatiques ou privées⁴ qui détiennent une partie de la puissance, avec chacun d'entre nous devenu potentiellement un « acteur stratégique », un « cybercitoyen », voire un « cyber combattant », en tout cas un « *homo numericus* »⁵. Chacun constitue aujourd'hui une cible accessible et vulnérable en termes de perception, avec une image exposée de soi, avec un narratif associé scruté et offert. Chacun, enfin, dépend d'un environnement intime plus facile d'accès et donc plus vulnérable. Imposer sa volonté à l'autre, l'attaquer, le contraindre sans avoir à utiliser la force devient plus aisé en définissant des lignes d'opérations au cœur même de ces nouvelles dimensions : détruire l'image, déformer la perception, s'en prendre au cercle intime, s'emparer de son avatar numérique, neutraliser à distance, déformer et contrer le narratif, influencer et déstabiliser les processus politiques, entre autres se révèlent efficaces et difficiles à parer, notamment au sein de nos démocraties d'opinion caractérisées par leur ouverture et la liberté individuelle.

- 1 *Charte des nations unies* 1945 article 2. Interdiction pour les États de la menace et de l'emploi de la force dans leurs relations internationales. Sauf Article 51 dans le cas de la légitime défense face à une agression armée.
- 2 A l'exception bien sûr des pays défendant leur liberté et leur intégrité territoriale face à une agression comme ce fut le cas par exemple lors de la seconde guerre mondiale.
- 3 « On ne tue pas une idée avec des bombes... ».
- 4 Dont les fameux GAFAM (Google, Apple, Facebook (Méta), Amazon, Microsoft).
- 5 DANIEL COHEN, titre du dernier livre de Daniel Cohen aux éditions Albin Michel.

Parallèlement, l'effet ciseau que représentent, d'une part, la montée en gamme de la dissuasion physique, que celle-ci soit nucléaire (facteur de sanctuarisation¹ ou d'immunité² mais aussi de limitation d'extension) ou conventionnelle (avec l'augmentation de la portée et de la nuisance stratégiques sous la pression de la course aux armements), et la faiblesse de la résilience³ des États, nations et citoyens, obligent à penser d'emblée au recours aux modes d'action de contournement de la force armée et des champs de bataille.

Ainsi, la guerre « classique » n'apparaît plus comme la panacée mais comme un élément de dernier recours ou de recours limité au cœur de ce qui constitue ce contournement⁴. Dernier recours pour les entités dites faibles qui vont essayer de contourner l'asymétrie physique existante à leur dépens, mais aussi pour les puissances afin d'éviter toute escalade qui ne serait plus maîtrisable.

Le nom donné à cette forme de conflictualité s'imposant désormais est « guerre hybride » correspondant à une période durable de « drôle de paix »⁵: ni guerre totale, ni paix totale telle que notre Europe occidentale l'a vécue depuis presque quatre-vingts ans. Cette guerre hybride, parfaitement adaptée au monde dans lequel nous vivons, est potentiellement plus efficace et plus efficiente pour ceux, et notamment les États, qui souhaitent parvenir à leurs fins. Elle s'exprime sur l'ensemble des piliers⁶ de puissance, que celle-ci soit « dure » ou « douce »⁷, sous différentes formes, de l'intimidation à la coercition en passant par la gesticulation de moyens ou les actions indirectes⁸,

1 BRUNO TERTRAIS, Le Point, 2022, 4 août: « Le monde nucléaire après la guerre en Ukraine ».

2 VLADIMIR POUTINE, le 24 février 2022: « Pour ceux qui tenteraient d'interférer, ils doivent savoir, que la réponse de la Russie sera immédiate et conduira à des conséquences que vous n'avez encore jamais connues ».

3 Capacité à encaisser les pertes humaines, à durer, à obtenir le soutien durable des populations...

4 SUN TZU, « l'art de la guerre »: « vaincre l'ennemi sans même se battre voilà le fin du fin ».

5 Par analogie avec la période courte de « drôle de guerre » entre septembre 1939 et mai 1940.

6 Diplomatique, militaire, informationnel, économique, juridique, technologique, industriel, énergétique, culturel, cohésion nationale ou régionale...

7 « Hard power » militaire, économique... ou « soft power » informationnelle, culturelle, en termes d'influence...

8 « Proxy Wars » (terme créé par monsieur Z. BRZEZINSKI, conseiller du Président Carter) ou guerre par procuration avec des intermédiaires comme des mafias, d'autres États, des groupes armés ou mercenaires comme le groupe WAGNER russe, des groupes terroristes, des hackers sur la toile, des entités ou minorités religieuses ou idéologiques...

invisibles voire clandestines¹. Il s'agit d'imposer sa volonté en restant sous le seuil de la confrontation plus radicale, la Guerre, d'où l'on ne sort que rarement pleinement vainqueur sauf à défendre sa terre. Il s'agit aussi de rester éventuellement sous le seuil de l'identification formelle pour ne pas nuire à son statut et essayer de représailles.

UNE GUERRE TOUT DE MÊME

Mais pour hybride qu'elle soit, et non déclarée officiellement, elle n'en reste pas moins une vraie guerre avec des conséquences potentiellement dramatiques pouvant bouleverser durablement les vies de l'ensemble des pays et des populations, incluant celles qui ne sont pas soumises aux combats. Car qui dit guerre hybride, dit engagements armés toujours possibles (guerre informationnelle, énergétique, alimentaire, technologique, sanitaire) avec en corollaire le potentiel effondrement du système, partiel voire général, dont dépend notre fonctionnement comme notre mode de vie moderne fait d'addictions constituant autant de vulnérabilités. Les débats aujourd'hui montrent cette inquiétude voire le traumatisme collectif qu'engendrerait toute rupture en la matière et déjà perceptible dans les mots mêmes prononcés par nos dirigeants² : pénuries en tout genre, rationnement, inflation explosive, récession, ruptures d'approvisionnements, famines, fermetures d'usine, tensions sociales, mouvements massifs de population, terrorisme, révoltes, pillages, blocage des réseaux informatiques, détournement de données stratégiques ou personnelles, surmortalité, etc. Les conséquences de cette guerre menée notamment au travers des leviers de puissance autres que celui purement militaire, et manipulés soigneusement comme des curseurs d'une « table de mixage stratégique », commencent à rappeler un autre temps. Et ceci sans pour autant que l'on ait à subir une quelconque occupation physique ennemie sur son propre sol. Cette guerre hybride, internationale mais aussi potentiellement et plus gravement « guerre froide civile »³, est

- 1 Des cyber-attaques aux assassinats ciblés.
- 2 Le Président de la République à l'occasion du 78^e anniversaire de la libération de Bormes-les-Mimosas cet été : « je pense à notre peuple auquel il faudra de la force d'âme pour regarder en face le temps qui vient et (...) accepter de payer le prix de notre liberté et de nos valeurs » voir <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/08/19/commemoration-du-78eme-anniversaire-de-la-liberation-de-bormes-les-mimosas>, (consulté le 14/10/22).
- 3 Pour reprendre les mots de F.-O. GIESBERT sur Radio Classique le 8 septembre dernier.

également associée au développement des risques naturels, sous l'effet du dérèglement climatique, comme des risques technologiques avec le développement industriel et des flux logistiques.

La nature des acteurs et des lieux de confrontation s'élargit parallèlement : États mais aussi entités et individus ; combattants mais aussi ingénieurs, experts et militants, influenceurs et techniciens, « terreaux humains » en quête de sens ; zones urbanisées et littorales, centres névralgiques et industriels, câbles sous-marins, sites de ressources stratégiques (eau, matières premières...), flux logistiques, regroupements humains, et cela jusqu'au cerveau lui-même pour le convaincre, le dissuader, le terroriser ou au moins l'influencer.

La guerre hybride n'exclut pas le recours à des phases de guerre classique¹ avec des confrontations à la fois intenses et destructrices mais avec les limites déjà évoquées *supra* en termes de cadre espace/temps sous l'effet de l'attrition rapide, de la moindre résilience, et surtout des dissuasions, nucléaire et conventionnelle, rendant aléatoire le succès stratégique durable.

On se situe bien toujours dans un rapport de force. Mais ce dernier n'est plus seulement de nature militaire. Il est aussi technologique, normatif et industriel, diplomatique et informationnel plus immatériel. Il est élargi aux nouvelles dimensions et aux nouveaux espaces de confrontation « multiplicateurs de puissance » que sont le cyberspace, l'espace stratosphérique, et le champ des perceptions ou champ informationnel permettant l'influence² et l'action à distance.

Ainsi l'évolution en cours du contexte stratégique, dont la tendance correspond plus à une rupture qu'à la traditionnelle homothétie, montre que les motivations et les motifs pour imposer sa volonté à l'autre, « l'ennemi », ne manquent et ne manqueront potentiellement pas. Pour y parvenir, le recours traditionnel à la guerre s'est mué dans une protéiforme mêlant classicisme et hybridité, cette dernière épousant mieux les mutations en cours de notre temps. Les populations, les peuples et les individus sont devenus eux-mêmes des acteurs stratégiques souvent versatiles. La recherche de la « bataille décisive »³ où s'exerce la

1 Comme on peut l'envisager en Ukraine dans un conflit global Russie vs Occident.

2 Dont le recrutement de sympathisants voire de combattants.

3 K. VON CLAUSEWITZ : « le général qui se lance dans la guerre (...) avec la certitude qu'il peut et qu'il doit anéantir l'adversaire jettera tout dans la balance dès la première bataille en espérant qu'il emporte toute la décision ».

force capable de remporter la victoire semble plus aléatoire. Il est vrai que les champs dits de bataille se sont eux-mêmes multipliés et dilués au sein de dimensions matérielles comme immatérielles. Les arcs de triomphe semblent correspondre à un autre temps et la « Victoire » a semble-t-il perdu de sa signification tant la « Paix » est devenue un objectif fuyant voire insaisissable, précaire dans le moyen comme le long terme.

UNE GUERRE À ANTICIPER, PRÉPARER, ET CONDUIRE POUR EN TRAITER LES CAUSES

Face à cette situation qui englobe désormais les scénarios d'un pire devenu probable, l'enjeu pour nous se situe bien dans la capacité de conserver la maîtrise de notre avenir collectif, si telle est notre volonté. Il s'agit de détecter et de traiter les sources mêmes de l'instabilité, en amont de leurs conséquences graves, et de manière holistique : discerner le vrai du faux, discriminer le bien du mal, décider courageusement d'agir, par la prévention pour anticiper, par la préparation pour être efficace et résilient, par l'intervention qui sera indispensable. Il s'agit ensuite d'agir « juste » sans quoi le succès sera toujours plus inaccessible¹ : juste ce qu'il faut, dans les domaines et les champs concernés, au bon moment, aussi longtemps que nécessaire, et ciblant précisément les actions sur les seules sources de nuisance. Mais avant tout, il s'agit de se reconnaître dans une vision stratégique et une unité d'intention et d'action partagées et potentiellement élargies à nos alliés. Cela s'appelle cohésion, reposant elle-même sur un « credo » commun et digne, qui nous permette de faire corps pour agir durablement et malgré l'adversité.

Les soldats de nos armées partagent ce credo, avec une singularité militaire dont on ne mesure pas toujours l'exigence : celle de porter les armes et de s'en servir, au risque de sa vie², pour un objectif situé souvent, finalement, bien au-delà du seul « succès des armes de la France ».

Il s'agit donc toujours de « Préparer la guerre pour vouloir la paix »³ mais dans une acception plus large et globale, de « Faire la guerre (hybride) avant la

- 1 Sinon l'action aggrave le problème en multipliant notamment les opposants ou adversaires.
- 2 « Pour qui/quoi meurt-on ? Pour qui/quoi dois-je tuer ? »
- 3 « *Qui vis pacem para bellum* » repris dans la devise de l'École de Guerre terre.

guerre (classique) »¹ pour enfin s’extirper de ce temps inconfortable, de cette « drôle de paix ». Ce qui ne nous exonère en rien, bien au contraire, de prier le Seigneur pour la Paix et le Salut du monde.

Jean-François Parlanti : Général de Corps d’Armée (2S), ancien Directeur du Centre interarmées de concepts, de doctrines et d’expérimentations.

RÉSUMÉ

La guerre est le « lieu où se rencontrent la vie et la mort, chemin conduisant à l’anéantissement ou à la survie » écrivait Sun Tzu² il y a 2500 ans. Il y associait des campagnes militaires, des manœuvres, des opérations sur le terrain pour le conquérir ou le défendre, l’attaque de l’ennemi par le feu pour brûler ses troupes, ses vivres, son équipement, ses arsenaux. Il recommandait déjà des principes de la guerre que le Maréchal Foch reprit en grande partie au début du siècle dernier et qui sont encore peu ou prou, à tort et à raison d’ailleurs, ceux enseignés dans nos armées.

- 1 Général BURKHARD, Chef d’état-major des armées, dans sa vision stratégique de 2021: Faire la guerre avant la guerre », voir <https://www.defense.gouv.fr/ema/chef-detat-major-armees/vision-strategique-du-chef-detat-major-armees-fresgb>, (consulté le 14/11/2022).
- 2 SUN TZU, *L’Art de la Guerre*, éd. Guy Trédaniel, 2017.